

Régis Bernard aime Lyon !

"Les lumières de la ville" Œuvres récentes de Régis Bernard - Galerie St-Georges
22 rue St Georges - 69005 Lyon
du 6 octobre au 3 novembre,
du mardi au samedi tous les après midi

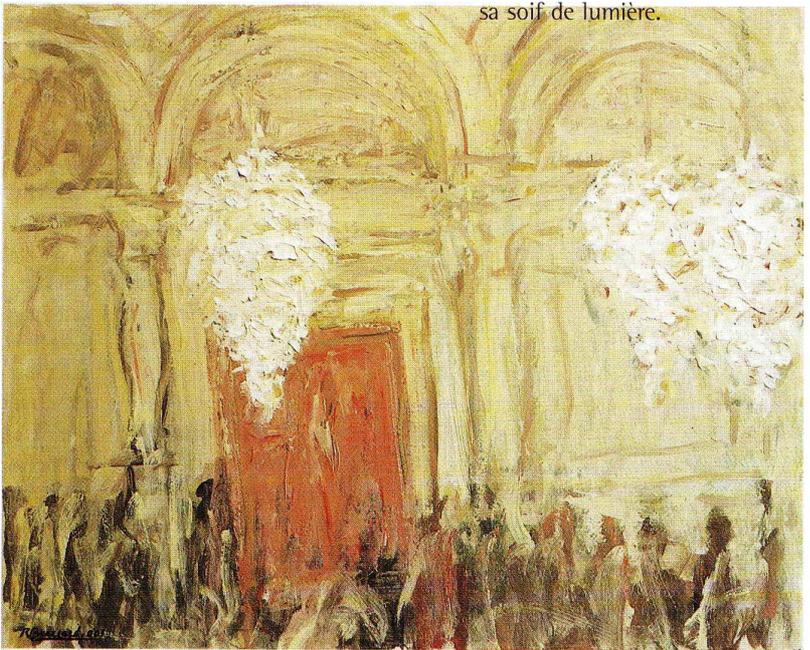


sujet pour ne garder que l'expression aseptisée, pressurée du sujet. Ainsi le peintre convie l'amateur à une promenade dans un secteur limité aux fleuves, dans une portion qui va de Bellecour aux Cordeliers. Au tableau c'est jour d'illumination vers la rue Chenavard et les ombres des gens qui flânent et s'y engouffrent sont autant de masses ombrées qui dansent dans les lampions. Parfois aux rouges qui innervent le gris des façades, se glissent les ocres des murs qui longent. On est à Lyon, et c'est vrai que les annotations furtives, les usures du temps, les moments de silence permettent à l'observation du peintre de s'installer, de savourer le spectacle contemplatif en traduisant toute l'austérité, le paupérisme

dramaturgique de la fête. Tout est dans la vibration, tandis que la couleur s'améliore quand les matières irisées se trouvent. Dans son périple, pour rentrer à l'atelier, le peintre fait une halte place Antonin Jutard, alors le clocher de la Mutualité se dresse fièrement dans l'opacité de verts tirant à la surdité de valeurs sombres et parfois glauques. Plus étranges et envoûtantes sont les vues intérieures de l'hôtel du Département quand Régis Bernard a croqué -lors d'un cocktail, sans doute- le faste des ors des lambris auxquels se joignent les rouges veloutés des tentures, ponctués par les transparences de lourdes grappes, grands lustres qui pendent des plafonds démesurés, fruits offerts au peintre pour aiguïser sa soif de lumière.

Régis Bernard passe son temps entre la Drôme provençale et Lyon. C'est dire qu'il est complètement partagé entre deux climats qui, nécessairement, influent sur son œuvre, sur la couleur du paysage qu'il livre.

sonniers d'une atmosphère à laquelle nul peintre n'a échappé, n'a su résister dès qu'il s'est arrêté entre les fleuves. C'est que Lyon est bordée de quatre rives et bâtie d'une histoire "secrète" qui rajoute à l'air ambiant des gammes subtiles de gris. Il est habituel que dans sa récolte émotionnelle, Régis Bernard réserve au ton sur ton, une place prépondérante dans sa palette. C'est à cela que l'on peut juger de la qualité d'une écriture, à la capacité dont le peintre dispose pour restreindre les possibilités de couleurs, à son pouvoir de mesurer les effets de matières et à sa façon d'amoinrir le



Né à la Guillotière en 1932, cet élève de Curmier, de Vieilly et de Pelloux, dès qu'il échappe à l'attraction urbaine, délivre une palette soutenue lorsque les amandiers fleurissent sur la toile. Les arrière-plans révèlent des tons purs emmêlés, dans des variances de bleus profonds virant aux verts d'une rare limpidité. La Lance, montagne qu'il gravit occasionnellement avec Philippe Jaccottet, lui inspire des couleurs qui impliquent la densité. Au contraire, les paysages de la ville sont nettement pri-